

L'épître de Paul aux Galates

Raconté,
expliqué,
pour aujourd'hui.

GOOD NEWS

L'épître de Paul aux Galates

Raconté, expliqué, pour aujourd'hui.

Hans-Jörg Ronsdorf

C'est seulement si le Fils vous affranchit que vous êtes réellement libres.

Jean 8.36

Description du livre

L'épître aux Galates est reformulée avec mes propres mots, c'est-à-dire restituée de manière explicative. Le texte fait à peu près trois fois la longueur du texte biblique original dans une traduction classique de la Bible.

1re édition (allemande) avril 2020

© Hans-Jörg Ronsdorf – tous droits réservés.

Albis 6 ½

87477 Sulzberg

hj-ronsdorf@t-online.de

www.hans-joerg-ronsdorf.de

ISBN de l'édition allemande : 978-3-9820715-3-4

Conception de la couverture : Tobias Stricker

Avant de commencer

Vous tenez entre vos mains une *transposition explicative* de l'épître de Paul aux Galates. En tant qu'auteur, je me mets à la place de celui qui l'a écrite et j'essaie de coucher ses pensées sur le papier de manière explicative, et donc plus développée. Mon texte est environ trois fois plus long que le texte original. Autrement dit : si je devais expliquer brièvement et clairement cette lettre, ou chaque verset, à quelqu'un, ce serait exactement ce que vous allez lire ici.

J'espère que cela vous aidera à mieux comprendre le message de la lettre et à trouver le lien avec votre propre vie. Car c'est de cela qu'il s'agit. Mon texte n'est pas la Parole de Dieu, à la différence de la lettre originale de Paul. Celle-là, vous pouvez la lire vous-même dans une Bible, ou en parallèle avec mon texte.

C'est pourquoi j'ai ici une demande à vous adresser – avant que vous ne lisiez l'introduction : *Prenez une Bible et lisez-y d'abord cette lettre en entier.* Il est utile de lire à haute voix. Même si vous ne comprenez pas quelque chose, continuez à lire. Vous en aurez ainsi une première impression, ou vous rafraîchirez vos souvenirs. Vous verrez : Galates – peut-être la première et la plus ancienne lettre de Paul – est une très belle lettre. Elle touche les cordes les plus profondes de l'Évangile et les fait résonner pleinement. *C'est une lettre qui ne parle pas seulement aux chrétiens, mais aussi aux juifs et aux musulmans. Dans le dialogue interreligieux, elle aide à montrer ce qu'est l'Évangile et en quoi il se distingue de toutes les autres religions.*

Que s'était-il passé ?

La plupart des lettres du Nouveau Testament ont une occasion précise. C'est aussi le cas ici.

Mettez-vous un instant à la place de l'apôtre et missionnaire Paul. Avec son collaborateur, il a franchi les monts Taurus par des chemins difficiles et voyage à pied dans les montagnes d'Anatolie (Turquie). Complètement épuisé, il rencontre là des gens de la région de Galatie, à qui il annonce le Christ, mort pour eux sur la croix. Ces gens ne sont pas juifs – contrairement à Paul. Il est possible que ces gens connaissent aussi bien les juifs que leurs us et coutumes. Eux-mêmes adorent diverses idoles et ne connaissent pas le seul vrai Dieu. Le message de l'Évangile touche le cœur de ces gens, et ils en viennent à la conversion, à la repentance et à une foi vivante en Jésus-Christ. Cette foi est vivante ; elle devient visible par une vie nouvelle dans la communauté de tous les disciples.

Quelque temps plus tard, voici ce qui arriva : Paul est reparti depuis longtemps. Alors des enseignants judéo-chrétiens (*judaisants*) vinrent trouver ces chrétiens et exigèrent : si vous voulez vraiment appartenir au peuple de Dieu, si vous voulez être enfants d'Abraham et héritiers de sa promesse, il ne vous reste plus qu'à vous faire *circoncire* (devenir juifs, pour ainsi dire). La circoncision était le signe de l'alliance, obligatoire depuis Abraham pour tout Israélite, afin d'appartenir à cette alliance avec ses bénédictions et ses obligations.

Qu'enseignaient ces enseignants judéo-chrétiens (judaïsants) ?

Ces juifs chrétiens ne rejetaient pas le Christ. Mais ils rejetaient Paul et *son Évangile*. Ils n'enseignaient pas non plus que l'on est justifié devant Dieu par de bonnes œuvres de la loi. Ils enseignaient que *c'est seulement par la circoncision que l'on appartient vraiment au peuple de Dieu*.

Les relations sociales entre eux (c'est-à-dire entre juifs et chrétiens issus des nations) deviendraient aussi plus simples. Les juifs ne mangeaient pas à la même table que les nations, c'est-à-dire que les incirconcis. Bien que ce ne fût pas un commandement de Moïse, mais un commandement ajouté, humain, judaïsant.

Ces judaïsants ne pouvaient pas et ne voulaient pas comprendre qu'avec la venue du Christ, l'ère de la loi de Moïse avait pris fin. Ils pensaient que Dieu agissait uniquement par la nation juive pour répandre les promesses faites à Abraham. L'argument de Paul, au contraire, est : *Dans le plan de salut de Dieu, la loi a maintenant rempli son but*, et c'est pourquoi il est faux de l'observer. Et d'exiger des nations qu'elles l'acceptent. Il est faux de croire que Dieu agit encore de manière nationaliste, c'est-à-dire par Israël. Le peuple de Dieu se compose désormais de gens de toutes les nations.

Pour au moins trois raisons, Paul condamne les judaïsants et leur enseignement : (1) Ils ne comprenaient pas la *pleine suffisance et l'universalité de l'œuvre rédemptrice du Christ*. (2) Ils ne comprenaient pas que le Christ et l'Esprit surpassaient de loin la loi de Moïse et son caractère national. (3) Et ils n'ont pas reconnu que Dieu donne le Saint-Esprit à tous les croyants (juifs et nations). Ce qui a pour conséquence que les chrétiens n'ont pas à se laisser conduire par la loi. Ils ont au contraire l'Esprit, qui les conduit d'une manière qui correspond à la loi morale (par exemple les dix commandements, sans le commandement du sabbat). Et qui l'accomplit aussi – mais sans en faire son but. *La conduite de l'Esprit ne ramène pas à la loi de Moïse, mais à une vie dans laquelle la loi du Christ et l'Esprit de Dieu deviennent la règle de vie de la nouvelle création*.

Une prière juive du matin montre comment (certains) juifs se percevaient eux-mêmes :

Béni sois-tu, Éternel, notre Dieu, Roi du monde, qui ne m'as *pas* créé païen.
Béni sois-tu, Éternel, notre Dieu, Roi du monde, qui ne m'as *pas* créé esclave.
Béni sois-tu, Éternel, notre Dieu, Roi du monde, qui ne m'as *pas* créé femme.

C'est de la fierté nationale ; c'est du statut social et de la discrimination selon le sexe. Paul s'y oppose radicalement, comme on peut l'apprendre dans cette lettre.

Qu'est-ce qui met Paul à ce point hors de lui ?

Dans aucune autre lettre Paul n'est aussi radical dans la réfutation et la condamnation de ces docteurs de la loi judaïsants. *Les Galates ne remarquaient pas que la vérité et le caractère unique de l'Évangile passaient par-dessus bord.* Ils voulaient garder le Christ, mais on leur suggérait qu'ils avaient aussi besoin de Moïse et de la circoncision. Alors ils seraient vraiment fils d'Abraham et appartiendraient au peuple élu de Dieu.

Du fait que les Galates optaient pour *Jésus plus Moïse*, les judaïsants détruisent jusqu'à la nécessité d'avoir besoin du Christ. Paul le dit clairement : « Si la justice peut s'obtenir par la loi, alors Christ est mort pour rien » (2.21), et : « Si vous vous faites circoncire, Christ ne vous servira absolument à rien » (5.2). Au sujet du reniement de la puissance de Dieu dans l'Esprit, Paul dit : « Si vous vous laissez conduire par l'Esprit, vous n'êtes pas sous la loi » (5.18). Cela signifie que ceux qui choisissent l'Esprit n'ont pas besoin de sa loi ; ceux qui choisissent Jésus ne choisissent pas Moïse. On ne peut pas avoir les deux. Le message de Paul est sans compromis : *Christ seul.*

Quel genre de loi Paul condamne-t-il ?

Quand il s'agit de la loi de Moïse, la Torah, il est important de souligner qu'elle est sainte et bonne. Elle ne comprend pas seulement les dix commandements – au total, elle englobe les cinq livres de Moïse. Comparée à celles des peuples voisins d'Israël, elle est moralement et éthiquement unique et remarquable. Jusqu'à aujourd'hui. Même dans notre Loi fondamentale (la Constitution allemande), on reconnaît sa bonne influence. Jamais Paul ne condamnerait la loi et tout effort pour la mettre en pratique. La loi est un don merveilleux de Dieu à son peuple Israël. Paul l'a observée. Si on l'avait transgressée sans le savoir, le service des sacrifices de la loi de Moïse pouvait apporter le pardon.

Les *pharisiens* avaient ajouté à la loi des commandements humains et essayé de régler pieusement autant de domaines de la vie que possible – jusqu'au lavage des mains. Ils se sont imposé cette obligation à eux-mêmes et l'ont imposée aux gens. C'était un groupe juif du temps de Jésus qui prenait la loi très au sérieux – et qui souhaitait cela pour tous les juifs. Une sorte de mouvement de piété. Paul lui-même avait été l'un d'eux. Un zéléteur, jusqu'à ce que le Christ entre dans sa vie. Ils avaient des problèmes avec Jésus, parce qu'il voyait clair dans leur jeu. Il dénonçait les *commandements humains*. Et la négligence des grands commandements : *aimer Dieu et son prochain*. Ces commandements, les plus importants, restaient sur le bord du chemin. En Matthieu 23, on peut lire ce que Jésus pensait des pharisiens et de leur légalisme.

Le légalisme, dans Galates, c'est l'attachement à la loi de Moïse pour plaire à Dieu. Mais il ne faut pas entendre par là simplement l'insistance sur des règles. Ce qui est faux dans ce légalisme, *c'est qu'il évince le Christ et l'Esprit*. Il est faux parce que (1) il ne comprend pas qu'en Christ et par l'Esprit, la loi de Moïse s'est accomplie et appartient donc définitivement à l'histoire. Il est faux, en outre, que (2) les judaïsants *contraignent les nations à être juives* (par la circoncision). En cela, Paul attaque une conception non biblique de la loi, avec ses manifestations nationalistes, que défendent ces judaïsants.

Que sont les œuvres de la loi ?

Ce sont des comportements ou des mesures des judaïsants qui, d'un côté, concordent avec la loi de Moïse. Mais il était faux de prétendre que l'œuvre rédemptrice du Christ et la conduite de l'Esprit étaient insuffisantes pour la vie quotidienne.

Les « œuvres de la loi » sont des actes dictés par une loi qui a maintenant été supplantée par le Christ et l'Esprit. Les « œuvres de la loi » sont en outre des pratiques juives qui dressent des frontières entre juifs et non-juifs. La loi de Dieu ne se focalise pas sur des frontières sociales qui séparent. On pourrait plutôt y voir la volonté de Dieu, révélée pour tous les hommes.

Le légalisme aujourd'hui

La problématique des Celtes (les Galates) ne peut pas être transposée *telle quelle* à notre époque et à notre culture, 2000 ans plus tard. Mais il y a des leçons pour nous aujourd'hui. La question est : comment pouvons-nous vivre à la gloire de Dieu ? La loi de Moïse ou les dix commandements ne peuvent-ils pas nous y aider ?

La réponse de Galates est : *Christ en nous* et *l'Esprit de Dieu en nous* produisent le « *fruit de l'Esprit* ». Dans notre vie de tous les jours. Cela correspond à la *loi du Christ*.

Chez beaucoup de chrétiens se déroule un mécanisme intérieur, fait de pensées et de sentiments, qui les fait glisser de la grâce libre et offerte vers le mode de la performance : ils veulent être plus pieux et se rapprocher de Dieu. Ils sentent que l'activité les édifie et leur fait du bien. Mais ce faisant, ils ne remarquent pas l'illusion : il s'agit de leur propre performance et de l'accomplissement de leur devoir, qui leur donnent un sentiment de sainteté ou de spiritualité apparente. Or nous avons tout et nous sommes tout en Christ – et il est en nous. On ne peut rien y ajouter.

Comment identifions-nous le légalisme ? Nous guettons les pratiques, attitudes, exigences, consignes et conceptions théologiques *qui négligent l'Évangile dans ce qu'il affirme de central : la pleine suffisance du Christ et de son œuvre rédemptrice, et la place centrale du Saint-Esprit pour notre quotidien dans la vie commune*.

Cela ne veut pas dire que nous cherchons simplement, dans nos Églises ou nos communautés, des règles désagréables ou des prescriptions obligatoires qui ne nous plaisent pas. Des règles peuvent en effet être bonnes pour le développement spirituel. Le légalisme, compris et vécu au sens de bonnes règles et de bonnes habitudes, n'est pas en soi quelque chose de mauvais. C'est pourquoi il faut employer ce terme avec prudence. Car lorsqu'un chrétien lit régulièrement la Bible, prie régulièrement, assiste régulièrement au culte, ce n'est pas le légalisme des pharisiens ou des judaïsants de Galatie. La discipline dans le royaume de Dieu est utile et souvent nécessaire. Mais certaines choses sont un exercice d'équilibre sur une ligne de crête. Si je fais ces choses parce que je me sais alors important parmi les chrétiens et davantage aimé ou favorisé par Dieu,

alors je suis tombé dans le piège de la religiosité. Beaucoup de bonnes choses peuvent devenir du légalisme. Comme une forme extérieure qui ne vient pas du cœur. Pas de l'amour pour Dieu. Les bonnes habitudes spirituelles font partie intégrante de la vie chrétienne et ne sont pas du légalisme. Mais elles peuvent le devenir.

Quelle leçon cette lettre a-t-elle pour aujourd'hui ?

Notre marche à la suite du Seigneur Jésus-Christ, dans ses traces, se fait dans la *foi*. Dans la confiance envers le Père. Comme des enfants qui se tiennent à la main de Jésus.

Malgré notre consécration, nous sommes conscients de notre *incapacité* à faire le bien par nos propres forces. Aussi et surtout en tant que chrétiens. C'est pourquoi nous ne nous mettons pas sous une pression religieuse de performance. Nous ne jouons pas la comédie. L'hypocrisie est la sœur du légalisme. Nous sommes honnêtes envers nous-mêmes, envers les autres et envers Dieu, qui connaît nos cœurs. Il sait que nous l'aimons. Comme Pierre autrefois, lorsqu'il avait échoué sur toute la ligne, à l'heure la plus difficile de Jésus. Pourtant Pierre aimait Jésus, même s'il y avait eu des fautes et des échecs. C'est pourquoi : nous ne laissons *aucun stress de sanctification* entrer dans notre vie. C'est le terreau de l'orgueil, ou du désespoir et de la peur de l'échec. Nous vivons dans la liberté et dans la grâce. *Nous sommes acceptés pour toujours avec toutes nos fautes, avec toutes nos faiblesses, et oui, avec tous les péchés que nous commettons. Car nous appartenons au Christ, qui est mort pour nos péchés.*

Tout ce que Dieu nous donne n'est pas sa réponse à notre fidélité, à notre performance ou à notre détermination. Tout, nous le recevons, nous le vivons, nous en jouissons et nous l'atteignons – chaque enfant de Dieu – sur la base de la foi. Sur la base d'une confiance d'enfant, presque aveugle, en notre Dieu. La foi touche le cœur de Dieu. C'est cela qui compte pour lui. C'est ainsi que nous lui rendons gloire. Une foi qui dit : nous avons besoin de Jésus et de l'Esprit, de rien d'autre.

Vivre dans l'acceptation inconditionnelle de Dieu, en tant que filles et fils, signifie la liberté. Dans la liberté, nous devenons adultes. Un bon fruit devient visible. *Christ prend forme en nous.*

Exemples de légalisme religieux et chrétien

Il est toujours intéressant de citer des exemples de notre temps. Car il existe les formes les plus diverses de légalisme. À forte dose ou à l'état de traces. Dans la vie personnelle et dans la vie commune.

Le légalisme le plus voyant et le plus répandu, je l'ai rencontré là où l'on essaie de mériter le salut par de bonnes œuvres. Or nous ne recevons pas le salut par le mérite, ni par une médiation humaine ou des sacrements. Nous le recevons uniquement par le Christ.

Dans l'épître aux Galates, il s'agit aussi du fait que l'on choisit le légalisme pour vivre d'une manière qui honore Dieu. Et comme il convient lorsqu'on veut appartenir au peuple de Dieu. Ce genre de légalisme est rejeté par Paul tout autant que le premier. Les exemples que je cite peuvent être mal compris, si l'on veut.

Exemple : quand on n'arrive guère, voire pas du tout, à lire la Bible et à avoir des temps de prière. Quand le moment de recueillement quotidien tombe souvent à l'eau. Sans le vouloir ou par négligence. Alors des sentiments de culpabilité peuvent surgir. On se sent coupable ou indigne. On se sent un raté. Mais cela montre que nous n'avons pas compris qu'en Christ nous sommes acceptés sans condition comme fils et filles. Cette relation avec le Père tient. Toujours ! Nous sommes aimés à tout moment et acceptés à 100 %. Bien sûr, la lecture de la Bible et la prière sont importantes. Mais la plupart des chrétiens des premiers siècles n'avaient pas de Bible, et pourtant ils étaient des témoins efficaces de Jésus, dont la foi agissait par l'amour, dans la puissance du Saint-Esprit.

Exemple : il y a des expériences surnaturelles dans le Saint-Esprit, comme des réveils, des guérisons, des miracles, des ravissements, le parler en langues et des expériences de prière particulières. Celui qui vit de telles choses, puis plus rien de semblable pendant un temps, ne doit pas en conclure qu'il est désormais moins aimé. Ces expériences ne prouvent jamais que l'on est plus ou moins aimé. Si elles font défaut, cela ne change rien à notre relation avec Dieu. On peut certes en chercher les raisons, mais on ne devrait jamais en désespérer. *Nous vivons par la foi, non par la vue et les expériences.*

Personne n'a le droit d'imposer à un chrétien des expériences ou des connaissances (par exemple le baptême de l'Esprit, le parler en langues) pour être un chrétien « complet » ou « véritable ». Personne n'a le droit de dicter comment on doit comprendre et pratiquer le repas du Seigneur pour être un chrétien « fidèle ». Pas davantage on ne peut prescrire des normes de coiffure et d'habillement, des liturgies de culte ou des plans de placement. Personne n'a le droit de faire pression sur un chrétien quant à la manière de se comporter en politique, pour être séparé du monde. Dans le cadre des instructions bibliques, il y a une grande liberté. Tout rétrécissement ou toute anxiété au sujet de ce qui est permis et de ce qui ne l'est pas témoigne d'une foi légaliste et faible et ne correspond pas à la pleine maturité des fils et des filles de Dieu.

Quand de telles choses deviennent une raison de se refuser mutuellement la communion, y compris dans la fraction du pain, alors c'est du légalisme pharisien et judaïsant. *Les uns sont dedans et les autres dehors.* Au vu de l'unité proclamée dans l'épître aux Galates (3.29), un scandale.

Un esprit de jugement qui condamne et disqualifie les autres correspond exactement à l'attitude des judaïsants. Ils disaient : si tu es circoncis, tu en fais partie et tout va bien (même si le reste de ce que disait la loi était indifférent). Le respect de formes et de liturgies humaines dégénère en hypocrisie devant les hommes et devant Dieu, si c'est là toute la piété que l'on vit.

Beaucoup d'approches sont bonnes, tant qu'elles ne s'opposent pas à la vie en Christ, à la joie et à la liberté de l'Esprit, ou ne vont pas jusqu'à les éteindre.

Le légalisme n'est plus guère un sujet aujourd'hui. C'est plutôt la réaction inverse : il n'y aurait plus rien à observer, et la liberté finit dans un mode de vie égoïste et individualiste, sans conscience de ses responsabilités. Ainsi la liberté est mal comprise et devient un danger. Paul le signalera dans cette lettre, pour éviter que nous tombions de cheval de l'autre côté.

En conclusion : non, en tant que chrétiens, nous n'accomplissons pas non plus la loi par reconnaissance, comme on le dit souvent. Le fait est, comme le montre Romains 8.4, que ceux qui suivent le Christ et sont conduits par l'Esprit accomplissent tout naturellement, en fils de Dieu adultes, les exigences morales de la loi. Comment la loi de Dieu et l'action de l'Esprit pourraient-elles d'ailleurs se contredire ? Mais ils n'accomplissent pas la loi morale parce qu'elle est leur règle de conduite, mais parce que l'Esprit et le Christ vivent en eux. *Le temps de*

la loi de Moïse est à jamais révolue. La loi du Christ est maintenant la quintessence d'une vie conduite par l'Esprit.

La liberté à l'égard de la loi ne favorise pas une « *grâce à bon marché* », avec laquelle peu importe comment nous vivons. La liberté n'est pas un blanc-seing. Elle encourage et elle exige. La liberté et la grâce obligent. De manière mystérieuse, l'Esprit de Dieu produit en nous le fruit dont nous pouvons nous-mêmes nous émerveiller avec reconnaissance. Ce n'est pas une détermination venue d'ailleurs, mais une autodétermination dans une vie nouvelle. C'est Christ en nous. C'est l'Esprit d'adoption, qui, en nous et du fond de nous, dit au Père : Abba, Papa, Père !

Galates : la Magna Carta de la liberté chrétienne et de l'Évangile

L'Évangile que Paul a reçu de Dieu par révélation apporte le salut, la justification, l'acquiescement en Christ pour tous les hommes. Et le don du Saint-Esprit comme force pour vivre. Devenus fils et filles de Dieu, ils vivent dans la liberté, par la foi qui devient visible dans l'amour et le fruit de l'Esprit.

Il s'agit de la manière dont le Christ, par l'Esprit, transforme notre vie en une liberté responsable et un don de soi au service des autres, de sorte que les exigences strictes de la loi (et les ajouts humains) sont dépassées.

Ainsi, la loi de Moïse, la circoncision et l'identité nationale d'Israël comme unique porteur des promesses et médiateur de la bénédiction appartiennent au passé. Tout cela n'est plus que l'ombre de ce qui est venu en Christ. Jamais les deux ne peuvent être combinés ou mélangés.

Les thèmes de la lettre et leurs contrastes

L'ancien, ce qui est passé, et le nouveau, qui est venu en Christ. Un aperçu, sans ordre hiérarchique.

Christ	Moïse
Le Saint-Esprit de Dieu	Loi
Le Saint-Esprit de Dieu	Chair, nature humaine pécheresse
Foi, confiance, fidélité	Œuvres de la loi, le faire
Promesse, engagement de Dieu	Loi
Bénédiction de Dieu	Malédiction, conséquences de la transgression de la loi
Liberté	Esclavage
Condition de fils adulte	Esclavage ; enfance sous tutelle.
Héritage	Incertitude
Nouvelle création ; vie éternelle	Circoncision/prépuce
Grâce	Loi
Unité de l'Église	Nation juive exclusive
Baptême d'eau	Circoncision du prépuce
Justification, acquittement	Condamnation
Évangile, bonne nouvelle	Loi
Croix de Golgotha	Siècle mauvais, chair
Isaac	Ismaël
Jérusalem d'en haut	Jérusalem terrestre, Sināï
Nouvelle alliance	Ancienne alliance
Sara, la femme libre	Agar, la servante, non libre

Le chrétien dans l'épître aux Galates

Chaque lettre du Nouveau Testament décrit à sa manière ce que Dieu a fait de nous, êtres humains, lorsqu'il nous a attirés à lui. Comment nous avons été comblés et ce que nous sommes maintenant devenus par grâce. C'est en effet tout un « catalogue du salut », qui à lui seul conduit à l'émerveillement. Qui aurait jamais pensé que le Dieu éternel tienne en réserve tant de choses pour nous et qu'il ait même donné pour cela son propre Fils. Voici tous les textes de l'épître aux Galates qui disent quelque chose du croyant. Dieu veut que nous le croyions, que nous bâtissons là-dessus et que nous en fassions l'expérience dans notre vie. *Toute la richesse du salut* nous a été donnée. Il s'agit maintenant d'en prendre possession très concrètement dans la vie quotidienne. Et de la vivre – et de l'éprouver.

- Jésus s'est offert lui-même pour nos péchés (1.4).
- arrachés au présent monde mauvais (ou au cours actuel du temps) (1.4)
- la liberté en Christ-Jésus (2.4 ; 5.1)
- justifiés par la foi en Christ (2.16-17)
- morts à la loi (2.19)
- vivre pour Dieu (2.19)
- crucifiés avec Christ (2.19)
- Christ vit dans le croyant (2.20)
- aimés de Christ (2.20)
- ont reçu l'Esprit (3.2, 5)
- bénis par la foi (3.9)
- rachetés de la malédiction de la loi (3.13)
- ont reçu la promesse du Saint-Esprit (3.14)
- la vie non par la loi, mais par la foi (3.21-22)
- fils de Dieu par la foi (3.26)
- Nous avons revêtu Christ (3.27).
- Nous sommes en Christ (3.28 ; 5.6).
- Nous sommes à Christ (sa propriété) (3.29 ; 5.24).
- rachetés pour l'adoption (4.5-6)
- L'Esprit du Fils est dans nos cœurs (4.6).

- Dieu est notre Père bien-aimé (4.6).
- héritiers grâce à Dieu (4.7)
- Christ prend forme en nous (4.19).
- nés selon l'Esprit (de l'Esprit) (4.29)
- appelés par Dieu (5.8, 13)
- Nous agissons par l'Esprit (5.16, 25).
- L'Esprit nous conduit (5.18).
- Nous vivons par l'Esprit (5.25).
- héritiers du royaume de Dieu (5.21)
- la vie éternelle (dans la résurrection) (6.8)
- membres de la famille de la foi (6.10)
- crucifiés pour le monde (6.14)
- une nouvelle création (6.15)

Salutation, adresse et vœu de bénédiction 1.1-4

C'est Paul qui vous écrit. Un envoyé de Jésus-Christ. Son apôtre. En communion avec son Dieu et Père, il m'a confié la Bonne Nouvelle, *son Évangile*.

Ce n'est pas un homme quelconque ou un groupe d'hommes qui m'a envoyé. Mais le Père, qui a ressuscité Jésus d'entre les morts et l'a confirmé comme Fils de Dieu et Messie. Par lui a été proclamée l'ère *de la grâce*. Une *nouvelle création* fondée en Christ.

Je vous salue avec tous les frères qui sont ici avec moi. Avec eux, je suis uni dans l'*unique Évangile*. Je salue toutes les Églises de Galatie.

Grâce et *paix* de la part de Dieu, notre Père, et de notre Seigneur Jésus-Christ : qu'il vous donne chaque jour protection, soin, secours et intégrité, où que vous soyez et quoi que vous fassiez !

Pardon et libération, parce que Dieu le veut ainsi 1.4-5

À vous, Galates, j'écris d'abord le plus important, afin que nous n'oublions jamais de quoi il s'agit vraiment ; en quoi consiste notre sécurité et quelle est l'intention profonde du cœur de notre Rédempteur : lui, notre Seigneur *Jésus, s'est donné lui-même pour nos péchés et nos fautes, pour nos méfaits et nos transgressions.* Jusque dans la mort. Par amour inconditionnel. Comme sacrifice volontaire et sans péché. Lui seul, l'Homme sans péché, pouvait prendre sur lui le lourd fardeau de nos péchés et, par sa mort sur la croix, l'ôter du monde pour toujours. Et il l'a fait ! Nous ne pouvions pas défaire nos péchés et nos faux pas – peu importe ce que nous avons accompli en œuvres de la loi et en discipline morale ou religieuse. *Nous avions besoin du Messie – de rien d'autre !*

Ainsi, il nous a sauvés et arrachés au monde mauvais. En ôtant nos péchés, par lesquels nous étions liés et enchaînés à ce monde. Il ne voulait pas nous laisser là où l'on vit sans réfléchir dans le péché. Asservis, sans le savoir. Notre Libérateur nous a offert un *nouveau départ dans son royaume d'amour.* Il voulait nous avoir pour lui. Il nous a libérés du monde déchu et éloigné de Dieu. D'une culture et d'une société qui ne connaissent pas le Dieu vrai et vivant. Comme Dieu a autrefois libéré Israël d'Égypte, ainsi sa volonté est aujourd'hui encore de sauver le monde entier – que nous descendions des juifs ou des nations.

C'était la volonté de notre Dieu et Père ! Son dessein de salut, auquel il ne renonce jamais et qui reste insondable. C'est pourquoi à lui appartiennent la gloire et l'honneur, de toutes les manières possibles, maintenant et pour toujours ! Amen.

Il n'y a qu'un seul Évangile 1.6-10

Je suis totalement stupéfait que vous vous soyez détournés en si peu de temps justement de cette grâce de Jésus-Christ. Jusqu'ici, une telle chose me paraissait impossible. Aussi inattendu qu'autrefois avec Israël. Malgré un sauvetage grandiose, il s'est détourné de son Dieu en un rien de temps. Il l'a tout simplement remplacé par un veau d'or, pendant que Moïse était sur le mont Sinaï.

Vous aussi : bien que le Dieu des pères vous ait appelés dans le Messie Jésus à sa grâce immense, vous vous êtes maintenant engagés dans un évangile *qui n'en est pas un*. Vous vous laissez troubler par quelques personnes qui déforment l'*Évangile intangible de la grâce du Christ*.

Je vous le dis : peu importe qui vient chez vous, même si c'était un ange comme autrefois au mont Sinaï, même si *nous* revenions chez vous et vous annoncions autre chose qu'au début – *qu'il soit maudit !* Il n'a aucune part à ce que l'Évangile de Jésus-Christ nous donne par grâce. Ils périront avec leur message séducteur. Que rien ne reste d'eux.

Je l'ai dit et je le redis maintenant : si quelqu'un vient chez vous et vous annonce un autre évangile, contraire à ce que je vous ai annoncé et que vous avez reçu : qu'il soit maudit ! Il ne mérite rien d'autre que le jugement et la condamnation de Dieu. Car ils détruisent ce que Dieu nous a donné de meilleur. Ils mènent les gens droit à la perdition. *Loin de la grâce, vers le légalisme.*

Devrais-je, face à une telle menace contre l'Évangile, plutôt ne pas parler aussi crûment, pour plaire aux hommes ? Je dois pourtant plaire à Dieu seul ! Si j'essayais de plaire aux hommes, par exemple à vous ou à ces faux messagers, alors je ne serais pas le serviteur de Jésus-Christ. Jamais !

Chers frères et sœurs, il faut que vous sachiez que cet Évangile que j'annonce n'est pas une chose humaine. Rien que des hommes auraient inventé ou imaginé. Et pourquoi ? Parce que je ne l'ai ni appris ni reçu d'un homme. *Je l'ai reçu par une révélation de Jésus-Christ, le Messie.* Directement de lui, en personne.

Mon histoire et ma conversion : du persécuteur du Messie à son messager 1.11-16

Vous avez certainement entendu parler de ma vie de juif et de pharisien. J'ai persécuté à l'extrême et détruit l'assemblée de Dieu, ses saints. Je n'ai rien négligé pour l'attaquer et la détruire. D'ailleurs, j'avais fait carrière dans le judaïsme. Je recevais beaucoup plus de reconnaissance et d'approbation que ceux de mon âge. Mon nom était reconnu partout. J'avais la réputation d'être un zéléteur, un zélote, qui prenait les traditions des pères avec une extrême exactitude. Coûte que coûte. J'étais un zéléteur, comme autrefois le prêtre Phinées, fils d'Éléazar, qui tua sous les yeux de tous l'Israélite débauché et la femme madianite. Ainsi le rapporte Nombres 25.

Mais Dieu m'a arrêté au sommet de mon zèle. Sur le chemin de Damas. Là aussi, je voulais anéantir les assemblées des chrétiens. Je ne peux l'expliquer que par le fait que Dieu m'avait déjà en vue dès ma conception et m'a destiné au service de l'Évangile. Par grâce. Totalement immérité. Dieu m'a arrêté en révélant en moi son Fils, le Messie. Devant mes yeux intérieurs. Dans mon cœur et dans ma pensée apparut soudain son Fils, le Messie. Il se tenait devant moi, dans la lumière la plus éclatante. Il m'a parlé. Ses paroles ont mis fin d'un coup à mon hostilité et à mon zèle à tourmenter l'assemblée de Dieu. *Je devais devenir exactement le contraire : un messager de son Évangile. Et cela pour les nations, les goyim, les peuples, les non-juifs et les idolâtres.*

L'Évangile de Paul ne vient pas de Jérusalem, mais directement du ciel, du Messie 1.17-24

Qu'ai-je fait après cette expérience bouleversante ? Je n'ai justement pas fait ce que l'on aurait naturellement fait ou attendu. À savoir aller à *Jérusalem*.auprès des apôtres et de l'Église primitive, pour m'y expliquer et recevoir des instructions pour les étapes suivantes.

De Damas, je suis parti sans tarder en *Arabie*. Comme autrefois Élie, qui, après sa grande victoire sur le Carmel, s'enfuit, effrayé, devant Jézabel. Très loin, jusqu'au mont Horeb, pour y rencontrer Dieu. Je cherchais sa présence – dans la solitude et le silence. Mon être intérieur devait être mis en ordre, transformé et renouvelé. Car le zèle insensé m'avait tellement endurci que Dieu lui-même devait me transformer et me guérir. L'Évangile de la gloire du Christ, ainsi que la portée de la grâce, m'y a été révélé dans tous ses magnifiques détails. J'ai trouvé le Christ comme je ne le connaissais pas encore ! Les Écritures et la Torah prophétisent à son sujet et lui rendent témoignage. Ce Christ, je l'ai aussi annoncé en Arabie.

De là, je suis retourné à *Damas*, où Dieu avait ouvert mes yeux et guéri ma cécité après la rencontre avec le Messie. Ce n'est qu'ensuite, trois ans après ma conversion, que je suis allé une première fois à *Jérusalem*. Je voulais rencontrer *Pierre*, le premier des apôtres. J'ai pu faire sa connaissance pendant 15 jours. Nous avons parlé sans interruption. J'avais entre-temps des milliers de questions sur le Messie, que Pierre connaissait de très près. Je n'ai rencontré aucun autre des douze apôtres. Mais j'en ai encore rencontré un qui connaissait le Messie depuis plus longtemps que Pierre, à savoir Jacques, son frère. Bien qu'il ne fût pas apôtre comme les Douze, il était l'un des responsables de la communauté des disciples de Jérusalem.

Tout ce que je vous écris est la vérité !

Ensuite, après avoir quitté Jérusalem, je suis allé dans les contrées de *Syrie et de Cilicie. Dans mon ancienne patrie.*

Les élus de Judée, les saints en Christ, ne me connaissaient pas personnellement. Mon séjour à Jérusalem avait été trop court. Ils avaient seulement entendu ceci : notre ancien persécuteur et bourreau annonce et

répand maintenant la foi au Messie Jésus. Cette foi, il voulait autrefois l'exterminer avec nous. Et ils louaient Dieu d'avoir accompli en moi un tel miracle de conversion et de nouvelle création.

La deuxième fois à Jérusalem, chez Pierre, Jacques et Jean 2.1-10

Ce n'est que 14 ans plus tard que je suis monté une deuxième fois à *Jérusalem*. Avec *Barnabas*. Nous avons emmené le jeune *Tite*, qui était pour nous un aide fidèle. L'idée d'aller à Jérusalem ne venait pas de moi. Il m'a été révélé d'en haut que je devais y aller.

Là, je leur ai exposé l'*Évangile* que j'avais reçu du Christ pour l'annoncer aux juifs et aux nations. Je l'ai fait surtout devant les personnages considérés, les responsables de l'Église de Jérusalem, pour que ma visite ne soit pas vaine.

Tite, Grec de naissance et incirconcis, ne fut pas contraint à la *circoncision*, même à Jérusalem. Ni par les apôtres, ni par Jacques.

Mais il y en avait qui essayaient. En effet, parmi la foule des frères, à l'occasion du *concile des apôtres, des pseudo-frères s'étaient glissés*. De faux frères qui n'avaient qu'une idée en tête : ils voulaient épier notre liberté de ne pas nous faire circoncire. Ils nous guettaient pour découvrir si Tite était circoncis, afin de l'y contraindre ensuite. Ainsi, selon leur fausse idée de la piété, ils voulaient nous placer sous le joug et le fardeau de la loi.

Lorsqu'ils eurent enfin découvert que Tite n'était pas circoncis, ils l'exigèrent. C'était à prévoir. Mais nous avons fermement contredit leur exigence et l'avons rejetée. Car *il s'agit de la vérité, du cœur de l'Évangile*. C'est cela que nous avons défendu. Pour vous aussi, en Galatie. L'Évangile n'exige ni la circoncision ni l'observation de la loi.

Les responsables réunis, ceux qu'on appelle les personnages considérés, à qui j'avais présenté mon Évangile, ne m'ont imposé aucune autre exigence. Encore moins que je doive observer et enseigner la circoncision.

Car ils ont reconnu que l'Évangile pour les nations, les incirconcis, m'avait été confié. Et cela de la même manière que Pierre a été appelé à annoncer l'Évangile aux juifs, aux circoncis. Car le même Dieu qui agissait par Pierre pour les juifs, en Judée, agissait de la même façon par moi parmi les nations.

Quand Jacques, le frère du Seigneur, et les deux apôtres Pierre et Jean virent la grâce qui m'avait été accordée, ils me donnèrent la *main d'association*. D'une poignée de main, ils nous confirmèrent, à Barnabas et à moi, que le service

parmi les nations était notre vocation. Comme eux servent les juifs. Les responsables *de Jérusalem ont reconnu mon service et mon apostolat*. Ils n'ont donc pas exigé que nous poussions les incirconcis à la circoncision. Leur seule exigence était que nous n'oublions pas les pauvres. Rien d'autre. Et nous nous y sommes bien sûr volontiers tenus.

Pierre avec Paul à Antioche – la rupture de la communion de table détruit le cœur de l'Évangile 2.11-14

Quelque temps plus tard, Céphas, c'est-à-dire l'apôtre *Pierre*, vint à Antioche, où Barnabas et moi séjournions. Il y eut alors un *éclat*. Car je me suis opposé à lui publiquement et résolument. Par son comportement, il se condamnait lui-même. Voici ce qui s'était passé : nous étions avec plusieurs frères et sœurs à un repas en commun. Pierre aussi était là. Lorsque quelques-uns arrivèrent de Jérusalem, de la part de Jacques, le frère du Seigneur, il se retira soudain de la communion de table que nous avions avec les chrétiens issus des nations. Car il avait peur de ces frères arrivants, ceux de la circoncision, qui refusaient pour des raisons légales et traditionnelles la communion de table avec des incirconcis. Soudain, les autres juifs aussi quittèrent la communion de table pour le suivre et se joindre à lui. Même mon plus proche confident et compagnon de lutte, Barnabas, un lévite, fut entraîné dans cette hypocrisie, à ma grande déception. Ils faisaient comme s'ils n'avaient pas de communion de table avec les chrétiens issus des nations. Les juifs circoncis se séparèrent, par crainte des hommes, de leurs frères incirconcis issus des nations et *renièrent ainsi la vérité de l'Évangile*. À savoir la vérité que *Dieu accepte les nations comme son peuple*, sans circoncision, sans la loi de Moïse et sans les traditions juives. Quand j'ai vu qu'ils ne se conduisaient pas selon la vérité de l'Évangile, j'ai affronté Pierre les yeux dans les yeux et j'ai dénoncé publiquement ce scandale. Nous avions pourtant réglé une fois pour toutes, justement à Jérusalem, la question de savoir si les disciples issus des nations devaient observer la loi de Moïse. Non, les nations n'avaient pas à observer la loi. Devant tous ceux qui étaient présents, je lui ai dit : tu es juif et tu vis comme les nations, puisque tu as ici la communion de table avec eux. Maintenant que tu te sépares d'eux et que tu te tiens avec tes frères juifs dans la foi, tu contrains les nations à vivre selon les traditions juives. *Elles doivent comprendre ton comportement en ce sens qu'il faut vivre en juif pour appartenir au peuple de Dieu*. C'est ton message sans paroles aux chrétiens issus des nations. Ton comportement envoie un signal ! Un faux signal.

La justification vient pour tous uniquement de la foi en Christ 2.15-18

Nous, Pierre, Paul, Israël, nous sommes juifs de naissance et donc le peuple élu de Dieu. Nous ne sommes pas pécheurs comme les nations, sans loi, sans élection de Dieu. Mais au bout du compte, cela ne nous sert à rien du tout. L'Évangile dit autre chose. Nous savons bien que l'homme n'est pas déclaré juste par Dieu sur la base d'œuvres de la loi ou du mode de vie juif. Cela se fait uniquement et exclusivement par la foi en Jésus-Christ. Nous aussi, tout comme les nations, nous avons cru au Messie, afin d'être justifiés justement par cette foi – et non par des œuvres de la loi comme une circoncision. C'est seulement ainsi que nous appartenons au peuple de Dieu. *L'Évangile est clair et sans compromis : par l'observation de la loi de Moïse, c'est-à-dire par des œuvres de la loi, aucun homme sur toute la terre ne pourra jamais être justifié. Ou réconcilié avec Dieu.* Pas non plus sur la base d'une piété juive ou pharisienne. Notre relation avec Dieu, notre lien avec lui, est restaurée et établie par la foi seule.

Si nous, juifs, mettons tout en œuvre pour être justifiés en Christ, alors il est bien clair que nous ne sommes pas meilleurs. Même en tant que circoncis et en tant que ceux qui ont la loi. Si donc nous sommes justifiés sans la loi, la loi nous est-elle alors indifférente ? Ou bien le bien et le mal ne comptent-ils alors plus ? Absolument pas ! Jamais de la vie.

J'ai quitté la loi et ses exigences, oui, j'ai démolì tout le système de la loi. Je vais expliquer tout de suite comment cela s'est fait. Mais si maintenant je le rebâtissais (comme cela s'est passé à Antioche, quand les frères de Jérusalem sont arrivés et que les chrétiens juifs se sont séparés des autres chrétiens), alors je serais un transgresseur. Je mépriserais la loi du Christ et son Évangile.

L'Évangile : la grâce de Dieu, l'amour du Christ, sa croix et la foi 2.19-21

Moi, le juif Paul, je suis « mort » par l'exigence juste de la loi. La loi m'a pour ainsi dire poussé dans la mort. Elle exigeait ma mort, puisque je suis un transgresseur de la loi. Je ne peux pas l'observer. Et certainement pas dans sa totalité. C'est pourquoi « je suis mort ». Je suis pour ainsi dire mort à la loi, à ses exigences et à sa malédiction juste et condamnatrice. Mais un miracle, un changement s'est produit : je vis maintenant pour Dieu ! Je suis libre de vivre pour Dieu et de lui obéir. Comment est-ce possible ? Comment l'expliquer, puisque je suis encore vivant et que j'écris cette lettre ? La raison est : *je suis « crucifié » avec Christ*. Cela veut dire : spirituellement identifié avec Christ dans sa mort ; sa mort sur la croix est ma mort. Sur la croix du Christ, ma vieille vie non rachetée de transgresseur et de pécheur a pris fin. *Dans sa mort* pour moi. C'est Dieu qui l'a rendu possible. Il m'a pour ainsi dire attribué la mort et la résurrection de Jésus comme si elles avaient été réellement ma propre crucifixion *et* ma propre résurrection.

Maintenant je vis pour Dieu – mais pas comme l'ancien Saul – c'est Christ, le Ressuscité, qui vit en moi ! *Il est ma nouvelle existence*. Il détermine mon être nouveau. Il est la force de ma vie d'acquitté et de justifié.

Mon existence dans mon corps faible, éprouvé et mortel, je la vis dans la foi. Dans une ferme confiance dans le Fils de Dieu. Lui seul a mérité ma confiance. *C'est sur lui seul que je mise ma vie, car il m'a aimé. Lui seul m'a aimé de façon si inconditionnelle et s'est livré lui-même pour moi, en ma faveur et à ma place, jusque dans la mort*. Imaginez : toi et moi, nous tous, il nous a aimés sans condition, au prix de sa vie. Oui, il est mort à cause de nous – et pour nous.

Je ne vais pas rendre nulle la grâce de Dieu, que nous reconnaissons déjà dans l'ancienne alliance et aussi dans la loi. Mais si la justice qui compte devant Dieu, qui nous sauve et nous donne une vie nouvelle, était possible par des œuvres de la loi, alors Christ est mort pour rien. Sa mort terrible sur la croix aurait été vaine. Alors il n'y aurait pas d'Évangile. *La grâce de Dieu en Christ est donc notre seule chance de répondre à la volonté de Dieu. Ici, la loi révèle son impuissance : elle ne peut pas racheter ! Elle ne peut même pas nous aider à être rachetés.*

Dieu se donne aux Galates (Gaulois) non juifs dans le Christ crucifié – non dans la loi 3.1-5

Galates naïfs, vous êtes comme hypnotisés. Comme si vous n'étiez plus vous-mêmes ! Je vous ai pourtant apporté Jésus, le Sauveur. *Je vous l'ai peint sous les yeux comme le Crucifié – lui qui est mort pour nous. Par son sacrifice, il a tout réparé et converti notre péché.* Je ne pouvais rien vous apporter de meilleur. Avec tant de grâce Dieu est venu à votre rencontre. Et vous l'avez reçu avec reconnaissance, dans la foi.

C'est pourquoi je veux savoir une chose de vous : quelle était la raison pour laquelle vous avez reçu l'Esprit de Dieu ? Souvenez-vous ! Était-ce à cause de vos bonnes œuvres et de votre fidélité à la loi ? Ou était-ce parce que vous avez cru ce que je vous annonçais ? Ne soyez donc pas si naïfs. *Vous avez commencé par le Saint-Esprit à suivre Jésus dans la foi. Et maintenant vous voulez continuer et arriver au but par vos propres forces et par la fidélité à la loi ?* Voulez-vous vraiment retomber dans la chair, dans des formes extérieures de religiosité ? Avez-vous donc fait pour rien l'expérience du magnifique don de la foi et de la connaissance du Messie ? Je ne veux même pas imaginer que tout, y compris vos souffrances à cause de l'Évangile, ait été vain. C'est ce qui arriverait si maintenant vous continuiez avec la loi et la circoncision.

C'est Dieu qui vous donne tout ! Lui qui vous accorde son Esprit et opère des miracles parmi vous. C'est lui qui donne des changements pleins de bénédiction dans votre vie, dans vos familles et dans vos Églises. À quoi pensez-vous que cela tienne ? À votre piété impressionnante, peut-être ? Parce que vous observez la loi ? Parce que vous vous faites circoncire ? Vous n'étiez même pas juifs ! Et vous n'aviez rien à voir avec la loi quand vous avez cru à l'Évangile ! *Seule votre foi en l'Évangile, au Christ crucifié et ressuscité, a tout changé. C'est par elle que le pardon, la paix et la vie vous ont été apportés. Par le Saint-Esprit en vous.* Cela n'a tout de même pas changé maintenant. Votre légalisme ne peut pas vous obtenir la bénédiction de Dieu et réduit à néant cette connaissance ! Tout reste un don de la grâce de Dieu, sur la base de votre foi.

Abraham fut justifié par la foi – nous sommes ses fils et ses filles, par la foi seule 3.6-9

Comme vous, Abraham a déjà cru Dieu. Il y a longtemps. Il venait des nations – comme vous. Il est l'ancêtre d'Israël et des juifs. Dieu l'a justifié sur la base de sa foi. Sans la loi ! Car elle n'existait même pas encore. Sans la circoncision. Car elle n'est venue que plus tard. C'est la foi qui comptait. Le verdict de Dieu sur Abraham est : Abraham est juste, il est dans la bonne relation avec moi, parce qu'il me fait confiance sans condition. Comme vous avez été changés dans votre cœur, Abraham l'a vécu, lui aussi. De quoi s'agissait-il exactement à l'époque ? Abraham était frustré de ne pas avoir de descendant à un âge avancé. L'Écriture rapporte en Genèse 15 :

« Après ces événements, la parole du Seigneur fut adressée à Abram dans une vision : Ne crains pas, Abram, je suis moi-même ton bouclier ; ta récompense sera très grande. 2 Abram répondit : Seigneur Dieu, que peux-tu me donner ? Je m'en vais sans enfant, et l'héritier de ma maison est Éliézer de Damas. 3 Et Abram dit : Vois, tu ne m'as pas donné de descendance ; c'est donc mon esclave domestique qui héritera de moi. 4 Mais voici, la parole du Seigneur lui fut adressée : Ce n'est pas lui qui héritera de toi, *mais c'est ton propre fils qui sera ton héritier*. 5 Il le conduisit dehors et dit : Lève donc les yeux vers le ciel et compte les étoiles, si tu peux les compter ! Et il lui dit : *Aussi nombreuse sera ta descendance*. 6 *Et il crut au Seigneur, et le Seigneur le lui compta comme justice.* »

Il a fait confiance à Dieu sans condition. Il a laissé place à l'action de Dieu dans l'histoire et, contre toute raison et toute attente humaine, il s'est laissé tomber dans les bras de Dieu avec une confiance originelle. Croire ainsi, c'est la mesure et le modèle. À cela vous pouvez reconnaître : *tous ceux qui croient comme lui sont fils et filles d'Abraham.*

Dans l'Écriture, Dieu a annoncé à Abraham que les nations seraient un jour justifiées par la foi. Car il lui a dit : *En toi seront bénies toutes les nations.*

C'est pourquoi tous ceux qui croient comme Abraham seront bénis. Alors vous faites partie de l'innombrable descendance d'Abraham.

La loi apporte la malédiction, la foi l'acquiescement – Christ porte la malédiction sur la croix 3.10-14

À l'opposé, il y a ceci : tous ceux qui se tournent vers la loi, tous ceux qui veulent être justes par la loi, se placent sous la *malédiction de la loi*. Car les paroles de Dieu sont claires : quiconque ne persévère pas *dans tout* ce qui est écrit dans la loi et ne fait pas ce qu'elle exige est maudit. Chaque commandement de la loi doit être observé. On ne peut pas simplement en choisir un seul.

Sur la base de la loi, c'est-à-dire sur la base des œuvres de la loi, personne n'est déclaré juste. Ni autrefois ni aujourd'hui ! L'Écriture sainte dit – alors que l'Ancien Testament avec sa loi existait depuis longtemps – : *Le juste vivra par la foi en moi*. Une confiance inébranlable en Christ et la fidélité à Christ signifient que Christ est ma vie. Celui qui est juste par la foi vivra ! *Vivre dans la foi !*

Le principe de la loi n'est pas et ne sera jamais la foi, mais le faire, la performance religieuse. Il est dit : celui qui fait ces choses vivra par elles. *L'homme de la loi doit fournir des résultats, il ne reçoit rien en cadeau*. La loi ne connaît pas de grâce. Celui qui s'engage avec la loi est tenu de l'accomplir entièrement ! Il n'y a pas de compromis, pas de mélange, pas de voie intermédiaire. La loi et la foi en Christ ne vont pas ensemble.

Pour l'homme de foi, ceci est vrai : nous, Christ nous a rachetés par sa mort sur la croix de la malédiction mortelle de la loi transgressée. Nous l'avons transgressée et nous sommes loin de l'avoir accomplie à 100 %. Nous ne pouvons être libérés et nous ne pouvons vivre que par un intercesseur, par un médiateur ou un avocat. Par un juste qui intervient pour nous, qui prend sur lui ce que nous avons mérité. Et Jésus a fait l'inconcevable : *il est devenu malédiction pour nous !* Car l'Écriture dit en Deutéronome 21.23 : Maudit est quiconque est pendu au bois. Sur le bois de la croix, le Messie mourant, l'innocent et le juste, est devenu à notre place la malédiction de mort. Crucifié à mort par des hommes méchants. Nous sommes donc rachetés au prix de sa vie ! Cela vaut pour tous – les juifs et les nations qui essaient d'être justes devant Dieu par la loi. Vous aussi, Galates, qui vous êtes fait circoncire, vous êtes libérés de la malédiction par Christ.

Ce rachat unique de la malédiction méritée ouvre la voie à la promesse faite à Abraham : par le Messie Jésus crucifié, ressuscité et élevé, la bénédiction promise à Abraham devient maintenant une réalité tangible pour toutes les nations. En Christ, elle parvient à tous les peuples. Afin que nous tous, juifs et nations, recevions la *promesse* : le *Saint-Esprit*. C'est ce qu'avaient annoncé les prophètes Ésaïe, Ézéchiël, Joël et Zacharie. L'Esprit de la vie nouvelle. L'Esprit de la force. Et l'Esprit de la liberté, qui souffle dans le monde nouveau de Dieu – le souffle de la nouvelle création.

La promesse de Dieu demeure et surpasse la loi de Moïse, qui n'annule pas les promesses 3.15-18

Frères et sœurs, je parle pourtant de façon à être compris sans équivoque : quand quelqu'un a fait un testament ou conclu une alliance qui est entré en vigueur, rien ne peut le déclarer nul. Même une clause additionnelle ne peut pas en changer la validité juridique.

Abraham a reçu la promesse de Dieu. Pour sa descendance, c'était comme un testament valide et inattaquable. Il m'importe ici de souligner que la promesse, à proprement parler, n'a pas été faite aux nombreux descendants, c'est-à-dire seulement aux descendants directs et aux parents par le sang d'Abraham, auxquels vous, Galates, n'appartenez pas. Non, à un seul descendant, une seule semence. Une seule personne. Et savez-vous qui c'est ? *C'est Christ*. Car en Isaac, loin de là, toutes les promesses ne se sont pas accomplies.

Par là, je veux vous dire : un testament que Dieu a fait pour Abraham n'est pas annulé par la loi de Moïse, venue 430 ans plus tard. Non, la promesse, l'engagement de Dieu et sa promesse de bénédiction pour tous les peuples, demeure. Si cet héritage que Dieu a promis à Abraham venait de la loi, ce ne serait plus une promesse. Encore une fois : Dieu l'a donné à Abraham par une promesse. C'est uniquement l'engagement de Dieu envers lui.

Le sens, le but et la fin de la loi 3.19-24

On se demande alors à juste titre quelle importance la loi a encore. Pourquoi a-t-elle été donnée ? À quoi sert la Torah ? La Torah est une bénédiction indescriptible pour le peuple de Dieu. Car elle montre *comment est Dieu*. Et surtout aussi le bien qu'il veut faire pour protéger son peuple des erreurs d'autres peuples qui ne connaissent pas Dieu. La Torah était un *bouclier protecteur pour son peuple*. Car le comportement de son peuple avait besoin de règles – et de sanctions. La Torah rend reconnaissables les violations des commandements. Elle avertit. Et elle sanctionne les transgressions. Elle montre aussi clairement, pour qui veut bien le voir, que nous sommes tous des transgresseurs de la volonté de Dieu. Nous ne pouvons jamais observer pleinement et entièrement les commandements de Dieu.

Mais elle n'a été donnée que pour un temps limité – jusqu'à ce que *le descendant* vienne dans le monde, celui à qui la promesse de Dieu était destinée.

La loi, la Torah, a été donnée au peuple d'Israël par l'intermédiaire d'anges. Transmise par Moïse. Il en va tout autrement de la promesse. Abraham l'a reçue directement de Dieu. De même que j'ai reçu mon apostolat et mon Évangile immédiatement de Dieu. Sans médiateur. Le seul vrai Dieu en personne a garanti à Abraham ce qui s'est maintenant accompli en Christ.

Pourrait-on en conclure que la loi est d'une certaine façon en concurrence avec la promesse ? Non, en aucun cas. Et si c'était le cas, ce ne serait qu'à cette condition : s'il y avait une loi qui pouvait réellement donner la vie, alors la justice viendrait de l'observation de la loi. Alors – et alors seulement – la loi serait un chemin vers la vie et une alternative à la promesse inconditionnelle de Dieu.

Mais que voit-on dans l'Écriture ? Que tous, juifs et nations, ne font pas ce que la loi exige. Ils sont démasqués comme des transgresseurs livrés à la puissance du péché. L'état de péché a été mis en lumière de façon indéniable par la loi. Il devient ainsi clair pour tous qu'ils ont absolument besoin de la promesse. Et qu'ils peuvent réellement la recevoir : à savoir la foi en Jésus-Christ. *C'est seulement aux croyants que l'antique promesse est donnée !*

Avant que cette foi en Christ soit possible, nous étions pour ainsi dire à l'école de la loi. Sous la surveillance et la protection de la loi. Avec pour but de pouvoir croire un jour. Lorsque cette foi serait révélée. Le chemin de la foi mettrait alors enfin un terme à notre captivité et à notre garde sous la loi. La loi est en quelque sorte devenue notre pédagogue : d'un côté, elle nous protégeait. De l'autre, elle montre aussi à quel point nous avons besoin du Christ – le Libérateur, qui nous rend justes par la foi et nous donne une relation réconciliée avec Dieu.

Le Libérateur fait de nous des fils de Dieu par la foi et unit tous, sans distinction, en Christ 3.25-29

Et c'est ainsi que cela s'est passé, Dieu merci. Quand la foi au Messie est venue et qu'il est entré dans notre vie, nous avons laissé le pédagogue derrière nous. Le temps sous la loi est passé. Le but est bel et bien atteint. Vous tous, vous n'êtes plus maintenant des mineurs et des élèves sous le pédagogue. Non ! *Vous êtes maintenant, par la foi, des fils et des filles de Dieu adultes et majeurs !* Vous êtes rentrés à la maison ! Sur le cœur du Père. Dans ses bras. C'est lui qui vous protège maintenant, et non plus le pédagogue, la loi.

Souvenez-vous donc des premiers jours, quand vous avez cru. Que s'est-il passé alors ? Vous avez été baptisés au nom du Seigneur Jésus-Christ ! Beaucoup ont vu comment vous avez été plongés dans l'eau et en êtes ressortis. Et là, vous avez *revêtu Christ. Comme un vêtement.* C'est lui maintenant qui fait votre vie. C'est à lui que vous appartenez désormais. On vous connaît maintenant comme chrétiens. On reconnaît le Messie dans votre vie. En chacun de vous, mais aussi en vous tous ensemble. Je reviendrai tout à l'heure sur ce à quoi l'on reconnaît Christ chez vous.

Les ordres et les distinctions passagers de ce monde, les frontières et les discriminations religieuses, sociales et sociétales, vous les avez toutes laissées derrière vous. Car vous tous qui, dans le baptême, vous êtes réclamés du Messie et en avez fait votre Seigneur, vous êtes devenus un en lui. Une unité dans laquelle il n'y a plus de différence entre les êtres humains. Dignité, sexe, rang, condition, race, caste ou classe n'ont plus d'importance en Christ. Il n'y a en Christ ni juif ni Grec, ni esclave ni libre, ni homme et femme. *Pour Dieu et en Christ, nous sommes tous un.*

Si donc vous êtes ainsi unis à Christ, l'unique descendant d'Abraham, alors vous êtes effectivement devenus la semence d'Abraham. Et vous entrez en possession de l'héritage promis, à savoir la bénédiction d'Abraham : la justice par la foi, la paternité de Dieu, ainsi que la qualité d'héritiers de la nouvelle création. Encore une fois : ce n'est pas la circoncision qui fait de vous des fils d'Abraham – c'est le salut en Jésus-Christ seul.

De la loi aux fils et filles de Dieu : la fin de toute religion 4.1-7

Tant que l'héritier est mineur et n'est pas majeur ou adulte, il ne se distingue pas, dans la culture et l'ordre social de l'époque, d'un esclave ou d'un serf. Et cela, bien qu'il soit – en quelque sorte en position d'attente – l'héritier et le futur maître de tous les biens. Mais jusqu'à ce qu'il soit majeur, il est sous son tuteur et son administrateur. Jusqu'à ce que vienne le moment fixé par le père.

De même, nous aussi, juifs, nous étions soumis aux éléments du monde, à savoir la loi, comme des serfs et des esclaves. Oui, nous y étions prisonniers. Retenus dans quelque chose qui appartient à ce monde passager et déchu et qui se situe en dessous de l'honneur et de la dignité de la filiation, qui nous unit directement au Père.

Mais alors vint le moment fixé par le Père céleste. Fixé pour ainsi dire « d'en haut » : *Lorsque les temps furent accomplis, Dieu nous envoya son Fils*. Lorsque s'accomplit ce qui avait été promis et que la fin du temps de la loi était proche. Envoyé du ciel, il abandonna toute gloire. Né d'une femme ordinaire. Pleinement homme. Vrai juif. Né sous la loi de Moïse, qu'il a entièrement accomplie. Afin de racheter ceux qui étaient sous la loi et sous sa tutelle et qui vivaient sous la menace de la malédiction de mort. Ainsi il les a fait sortir vers le plein statut de fils et d'héritiers. Comme lors d'un nouvel exode : l'ancien est passé. Le nouveau est venu. Nous sommes maintenant enfin fils et filles de Dieu. Adoptés. D'enfants mineurs sous la protection de la loi de Moïse, nous sommes devenus des fils et des filles du Père, adultes et libres. Son intervention l'a rendu possible. Le Fils est devenu homme pour que nous, les hommes, devenions fils et filles du Père.

Parce que vous êtes maintenant tous fils et filles de l'Éternel, il a envoyé l'Esprit de son Fils dans vos cœurs. Il nous a donné la place de son Fils, oui, à côté de Jésus. Cet Esprit crie, prie et supplie avec notre esprit. Depuis notre cœur, depuis le plus profond de nous-mêmes. De tout notre être jaillissent les paroles inouïes que seuls de vrais enfants de Dieu peuvent dire : *Abba, Père bien-aimé !* Cet Esprit, Christ en nous, transforme nos cœurs et les conduit à une profonde confiance en Dieu. C'est justement quand nous attendons tout de lui

que nous plaisons à notre Père. Exactement comme Jésus, qui pria ces mots dans une grande détresse.

C'est pourquoi soyez attentifs et prenez conscience de ce que vous êtes devenus par la grâce et la foi : vous n'êtes plus des serfs mineurs de la loi de Moïse. Vous êtes fils et filles de Dieu ! Et donc héritiers avec Abraham. Par le Messie, notre Seigneur Jésus. Vous êtes maintenant arrivés là où le Père a toujours voulu vous avoir.

Voulez-vous redevenir esclaves ? Vous mettez la liberté en jeu et risquez tout ! 4.8-11

Souvenez-vous donc du temps où vous ne connaissiez pas ce Dieu Père. Vous vous étiez soumis aux idoles. Vous pensiez qu'elles étaient des dieux. Mais elles n'étaient rien. Elles étaient faites de main d'homme. Maintenant vous avez connu le seul Dieu, vrai et vivant. Oui, c'est bien lui qui vous a connus le premier. Et qui vous a appelés à lui et acceptés comme ses enfants et ses héritiers. La question n'en est que plus pressante : comment pouvez-vous, justement maintenant, vouloir retourner à l'ancienne vie, avec ses éléments misérables et faibles et ses représentations religieuses ? Vous ne pouvez pas y être des fils et des filles et des héritiers spirituellement adultes. Voulez-vous vraiment suivre de nouveau ces représentations et ces usages religieux auxquels Jésus a mis fin ? Maintenant vous observez certains jours fériés, des mois, des temps de fête et des années. Alors que vous n'êtes même pas juifs. Anxieusement, vous alignez votre vie sur le calendrier des fêtes juives. Mais c'est ainsi que l'on vit en mineur. Comme de petits enfants, pas encore adultes. Tout cela, ce n'est pas moi qui vous l'ai apporté. *Ce n'est pas le message de l'Évangile, qui fait de vous des fils et des filles de Dieu adultes.* Des héritiers de la promesse. J'ai très peur que toute ma peine pour vous ait été vaine.

Comment cela a-t-il pu arriver après cette rencontre ? 4.12-20

Chers frères et sœurs, nous nous entendons pourtant bien. Je vous en prie, nous sommes liés les uns aux autres à cause de Jésus. Vous souvenez-vous comment je suis venu chez vous ? J'étais en mauvais état physique. J'étais pratiquement à bout. Après une longue marche à travers les monts Taurus, j'étais complètement épuisé. C'est dans cet état pitoyable que je vous ai annoncé l'Évangile, la Bonne Nouvelle. Et vous ? Vous ne m'avez pas méprisé pour autant, ni craché par terre de dégoût devant moi. On aurait pu s'y attendre. Mais vous m'avez accueilli comme si j'étais un ange de Dieu. Plus encore, comme si j'étais Jésus-Christ en personne.

Vous en étiez si heureux. *Vous étiez alors surpris et submergés de joie. Mais où est-elle passée ?* Vous étiez si émus que vous vous seriez arraché les yeux pour me les donner.

Croyez-vous vraiment que je sois soudain devenu votre ennemi parce que je vous critique maintenant et vous écris la vérité ? Ces gens qui vous prêchent la circoncision pour que vous deveniez fils et filles de Dieu n'ont pas de bonnes intentions. Ils veulent vous rendre dépendants d'eux. Pas du Christ. Vous devez être leur trophée. Vous devez me considérer, moi, Paul, comme un ennemi. Mais pour eux, vous devez vous donner de la peine avec zèle. Oui, il est exemplaire de se donner de la peine pour le bien. Votre zèle se montre aussi en mon absence. Ou bien passez-vous alors dans l'autre camp ? Vivez donc toujours comme des fils et des filles de Dieu majeurs, dans la liberté de l'Évangile ! Envers ces gens-là aussi !

Mes enfants, j'ai le sentiment de devoir vous mettre au monde une seconde fois dans les douleurs de l'enfantement. *Afin que Christ naisse en vous.* Il en était déjà ainsi lors de ma première venue chez vous. Christ seul – et non la circoncision, la loi ou des formes religieuses – doit prendre forme dans votre cœur et dans votre vie. Vous aviez pourtant si bien commencé. Que ne donnerais-je pas pour être de nouveau chez vous maintenant ! Et pour vous regagner, les yeux dans les yeux, avec les mots justes, au Christ et à sa liberté.

Une lettre sonne parfois dur et impersonnel. Je suis assez désespéré devant votre rechute dans la servitude de la religiosité.

Deux femmes et deux fils d'Abraham ; deux alliances, deux montagnes et deux Jérusalem 4.21-31

Vous, Galates, qui voulez vivre sous la loi comme les juifs – bien que vous ne le soyez pas –, n'entendez-vous pas la loi ? Moïse rapporte dans le premier livre un épisode de la vie d'Abraham qui illustre très bien dans quoi vous vous êtes engagés. Abraham avait deux fils. L'un, il l'avait eu de son esclave. L'autre de sa femme, qui n'était pas esclave, mais libre. Le fils de l'esclave avait été engendré sans foi, par la force et l'effort humains. L'autre est venu au monde – contre toute attente ou possibilité humaine – par la promesse et l'engagement de Dieu. Les deux femmes ont pour nous un sens figuré, typologique. Comparez-les donc. Chacune des deux femmes représente une alliance qui a été officiellement conclue. L'une vient du *mont Sinaï*, où l'on naît dans l'esclavage de la loi. C'est ce que représente l'esclave *Agar*. Elle représente la montagne où la loi fut donnée, en Arabie. Cela correspond à la *Jérusalem* actuelle et représente le peuple d'Israël. Cette Jérusalem, où le Messie a été crucifié, est avec ses enfants dans l'esclavage de la loi de Moïse.

Mais il y a encore une autre Jérusalem – celle d'en haut, la *Jérusalem céleste*. Cette ville céleste est la quintessence de tout ce qui vient d'en haut, à savoir le Christ, l'Esprit, son royaume, ainsi que la présence visible de Dieu dans le monde nouveau. Cette Jérusalem est libre, comme la femme d'Abraham. C'est notre mère. Le grand prophète Ésaïe le disait déjà au chapitre 54 : « Réjouis-toi, toi la stérile, qui n'as jamais mis d'enfant au monde ; éclate en cris de joie et d'allégresse, toi qui n'es jamais devenue mère ! Car les enfants de la femme solitaire seront plus nombreux que les enfants de celle qui a un mari. »

Vous, chrétiens de Galatie, vous êtes tous, comme Isaac, enfants de la promesse ! Nés pour la liberté, pour être héritiers.

Autrefois, celui qui était né selon la nature, Ismaël, persécutait celui qui était né selon l'Esprit. Et c'est ce que je vis constamment. Ce sont les juifs qui provoquent les persécutions. Parce qu'ils rejettent le Messie crucifié, qui est venu aussi pour les nations.

Mais que dit l'Écriture de cette situation ? Il n'y avait pas de compromis. Et il doit en être ainsi aujourd'hui : chasse l'esclave et son fils hors du camp !

Renvoie-les. Car le fils de l'esclave ne doit pas hériter avec le fils de la femme libre, Sara.

Ismaël représente une relation avec Dieu qui repose sur la soumission et la performance personnelle. Isaac représente la relation vivante de la filiation, le cœur de l'Évangile, qui a fait de nous des fils et des filles du Père qui aime.

Je résume, chers frères et sœurs : nous ne sommes pas enfants de l'esclave, mais enfants de la femme libre. Rendez-vous compte de ce que cela signifie pour vous et à quel point la différence est décisive.

Ou bien – ou bien : toute la loi, ou Christ, la grâce et la liberté 5.1-12

Christ est venu pour nous. Il a apporté la liberté. Il est venu pour nous rendre libres. Et il l'a fait. Demeurez dans cette *liberté du Christ*. Ne vous laissez pas entraîner de nouveau dans l'esclavage. Défendez-vous et tenez ferme. Moi, Paul, je vous le dis : si vous vous faites circoncire, Christ ne vous servira de rien. Christ et sa libération n'ont rien à voir avec la loi que vous voulez accomplir. Cela ne vous aide pas, et même, cela ne peut pas vous aider, si vous voulez pratiquer la loi. D'ailleurs, si vous vous faites circoncire pour devenir fils et héritiers, alors vous devez observer la loi *tout entière*. Alors la circoncision est loin de suffire. À la circoncision appartient une vie sous la loi tout entière. Ne vous laissez pas tromper. Il n'y a pas de légalisme bon marché. La loi exige plus que la circoncision !

Savez-vous jusqu'où cela va ? Votre lien avec Christ, le Messie, est coupé et rompu si vous voulez être justes par la loi. Alors vous êtes *déchus de la grâce de Dieu*. Comme tombés d'un canot de sauvetage. La grâce qui vous a sauvés et rendus justes, dans laquelle nous vivons, ne vaut alors plus pour vous. Mais pourquoi sa grâce gratuite ne vous suffit-elle pas ? Pourquoi voulez-vous compter sur vous-mêmes ?

Nous avons pourtant reçu l'Esprit de Dieu, qui libère et qui éclaire ! C'est par sa force que nous croyons. C'est par lui que nous attendons l'espérance de la justice. C'est l'achèvement du salut. Nous regardons avec joie vers le jour où tout sera manifesté et où notre justification, le salut tout entier en Jésus, deviendra visible. C'est pourquoi chacun devrait le comprendre : dans le Messie, cela ne fait aucune différence que l'on soit circoncis ou non. Pour ceux qui suivent Christ, ni la circoncision ni l'incirconcision n'ont de valeur. Il n'y a là rien qui plaise à Dieu. Seule compte la foi, la relation avec Jésus, qui sauve. Seule la confiance inconditionnelle dans ce que Dieu a fait en Christ et fait aujourd'hui nous met dans une juste relation avec Dieu. Et comment cette foi devient-elle visible ? Par l'amour actif et désintéressé les uns pour les autres. C'est à cela que vous pouvez reconnaître la foi qui vous rend justes et fait de vous des fils de Dieu.

Vous aviez si bien commencé et vous étiez si bien en route dans la foi. Qui vous a maintenant arrêtés et freinés, pour que vous ne suiviez plus la vérité de l'Évangile ? Cette persuasion ne vient pas de celui qui vous appelle à la foi. Il existe une comparaison frappante pour votre situation, si vous prêtez l'oreille à ces docteurs de la loi : un peu de levain fait lever toute la pâte.

J'ai confiance en vous dans le Seigneur Jésus-Christ : vous verrez les choses de la même manière. Ceux qui vous troublent et vous poussent dans le légalisme devront rendre compte de leurs actes au jugement de Dieu. Et recevoir leur sentence. Ils ne s'en tireront pas comme si de rien n'était.

Si vraiment, comme on le prétend en mon absence, je prêche la circoncision, pourquoi suis-je encore persécuté par les juifs ? Réfléchissez donc ! Alors l'offense et le scandale de la croix, que j'annonce, ne seraient plus une raison de me persécuter. Non, je ne prêche ni n'exige la circoncision. Cela ne me viendrait jamais à l'esprit.

Pour ma part, ceux qui jettent le trouble parmi vous peuvent bien aussi se faire castrer tout de suite. Alors, selon la loi (Deutéronome 23.1), ils n'appartiendraient plus du tout à Israël, au peuple de Dieu.

Vivez dans la liberté désintéressée et le fruit de l'Esprit de Dieu 5.13-24

Je le dis encore une fois : frères et sœurs, vous avez été appelés à la liberté. Aussi bien hors de l'esclavage de l'égoïsme et de l'idolâtrie que hors de celui de la loi de Moïse ! *Votre liberté est la volonté de Dieu.*

Mais ne comprenez pas mal cette liberté, comme si vous pouviez enfin vous réaliser maintenant dans l'égoïsme aux dépens des autres. Ou vous imposer sans égard pour le prochain. Car la liberté consiste en ceci : vous êtes maintenant libres de vous servir les uns les autres par amour. Alors vous accompliriez même l'essentiel et le plus important de la loi de Moïse. *Car elle est accomplie dans une seule parole : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.*

Si le commandement de la circoncision est plus important pour vous que ce à quoi la loi tient vraiment, alors prenez garde de ne pas vous déchirer et vous dévorer les uns les autres. Avec toutes vos querelles entre vous, y compris entre circoncis et incirconcis, cela pourrait arriver.

Vivez dans la liberté et la force du Saint-Esprit. Vous l'avez bien reçu sur la base de votre foi. Il vous aide, dans vos relations les uns avec les autres, à ne pas suivre les convoitises de votre ancienne vie, quand vous ne connaissiez pas le Christ. L'Esprit de Dieu, oui, la présence personnelle de Dieu, est entré dans votre vie et surmonte l'ancien comportement charnel, naturel et pécheur. La circoncision ne vous aide pas à vous défaire de votre comportement non racheté. Ce qui compte, si tant est que quelque chose compte, c'est la *circoncision de votre cœur*. Elle est importante et se fait par l'Esprit de Dieu.

L'ancienne nature, charnelle et pécheresse, ne veut pas laisser de place à l'Esprit de Dieu en vous. Elle veut se réaliser et s'imposer elle-même. Mais l'Esprit de Dieu en nous a accepté le combat et veut produire en nous la nature du Christ. Soyez donc conscients que le conflit entre « *l'Esprit et la chair* », entre l'ancienne et la nouvelle vie, fait partie de votre vie. Jusqu'à la fin. En vous personnellement, mais aussi et surtout entre vous. Chaque camp veut vous empêcher d'agir comme l'autre le veut. Ne vous laissez donc pas aller, ne suivez pas vos penchants pécheurs, mais soyez attentifs à ce que Dieu veut opérer en vous.

Si vous êtes motivés et inspirés par l'Esprit de Dieu, s'il a la direction et l'autorité sur votre vie, alors vous n'êtes pas sous la loi. Alors vous vivez comme des fils et des filles de Dieu libres, par la foi – en communion avec ABBÀ, votre Père.

Les œuvres de la chair

Pour que vous compreniez vraiment ce que j'entends par « chair », par ses convoitises et ses penchants, j'énumère maintenant quelques œuvres de la chair. Elles sont loin d'y être toutes. Elles vous abîment et vous détruisent, vous, vos Églises et vos relations avec tous les hommes. Examinez votre propre vie, pour voir si des œuvres de l'égoïsme y sont devenues une habitude. Et si vous les tolérez en vous excusant vous-mêmes avec indulgence. Chassez-les plutôt de votre vie, mettez-y fin, reniez-les et apportez-les à la croix de notre Seigneur Jésus-Christ.

Je nomme d'abord les péchés sexuels. Ils sont très répandus. Quand ils sont vécus sans retenue et sans mesure, leur effet destructeur atteint tous ceux, hommes et femmes, jeunes et vieux, qui se livrent à une sexualité débridée. Que ce soit en pensée, dans les attitudes ou dans les actes. Voici maintenant le détail :

Fornication : (en grec *porneia*) – débauche, *toute* activité sexuelle en dehors du mariage, infidélité envers son conjoint.

Impureté : ce qui est pervers, sale ; pratiques impudiques dans le domaine sexuel, dans le mariage ou en dehors ; par exemple l'avalissement de la femme en simple objet de plaisir.

Dérèglement : démesure, licence et abus sexuel.

Idolâtrie : adoration de la créature au lieu du Créateur. Tout ce qui chasse Dieu et sa volonté de la première place dans la vie. C'est contre cela que met en garde le premier des dix commandements. Culte des idoles, dont les Galates avaient été libérés.

Herbes magiques : (en grec *pharmakeia*) prise de drogues qui altèrent la conscience dans le domaine de la magie, de la sorcellerie, de l'occultisme et du spiritisme. La prise de drogues pour faire face à la vie, comme fuite hors de la réalité, avec toutes les conséquences nuisibles pour la santé et destructrices pour la vie.

Inimitié : rejet et haine envers des personnes et des groupes ethniques.

Querelle : désunion, chamailleries, esprit querelleur.

Jalousie : une forme d'envie, comportements égoïstes et tournés vers son propre avantage, soupçons et peurs marquées de perdre quelque chose.

Colère : accès de fureur violents, attaques débridées contre des personnes et des choses, souvent pour des brouilles.

Disputes : penchant malveillant pour les querelles et les intrigues.

Divisions : perte de l'unité. Avec pour conséquence : dispersion, brouilles, différends.

Esprit de parti et sectes : pensée sectaire, défense et accentuation excessive de doctrines particulières ou d'exigences legalistes, formation de groupes exclusifs, étroits, repliés sur eux-mêmes.

Envie : habitude de ne rien accorder de bon à l'autre et de préférer le posséder soi-même.

Meurtre : l'attaque la plus grave contre le domaine souverain de Dieu, qui a créé l'être humain.

Ivrognerie : consommation excessive d'alcool, états d'ivresse.

Orgies : style de vie pécheur fait de beuveries et de ripailles, gloutonnerie, excès de table.

Etc.

Chers Galates, je l'ai déjà dit et je répète mon avertissement : ceux qui, dans les Églises, et aussi parmi vous, font ces choses par habitude et ne veulent pas reconnaître que ce sont des péchés n'auront *aucune part d'héritage dans le royaume éternel de Dieu*. Il est alors aussi totalement vain de penser qu'être circoncis m'assurerait l'héritage éternel. Le chemin de la « chair » n'aboutit jamais dans le royaume de Dieu !

Le fruit de l'Esprit

Tout autre est ce que Dieu, le Saint-Esprit, veut produire chez vous. Sa propre nature doit devenir visible chez vous. Décidez-vous donc pour une vie qui porte un bon fruit, qui ne croît que par l'Esprit, dans la foi :

1. Amour : l'amour de Dieu, prêt au sacrifice, qui n'est pas un sentiment mais une décision de la volonté. Sans l'amour pour Dieu et pour les hommes, tout est sans valeur, même dans la vie chrétienne (1 Corinthiens 13). Nous aimons parce qu'il nous a aimés le premier. Et ainsi nous accomplissons aussi la loi de Moïse. L'amour saint de Dieu est ce qu'il y a de plus grand et de plus important, et c'est pourquoi je le nomme en premier.

2. Joie : une joie authentique, profonde, robuste, pour ce que Dieu est pour nous et pour ce qu'il a fait chez nous et chez d'autres, ce qu'il fait maintenant et ce qu'il fera selon sa promesse ; une joie qui se vit aussi ensemble et qui ne dépend pas des conditions extérieures (pauvreté, persécution, maladie, souffrance).

3. Paix : (en hébreu shalom) non seulement l'absence de dispute, mais la réconciliation, une vie commune chaleureuse, l'attachement mutuel, la plénitude, le fait d'aller les uns vers les autres.

4. Longanimité : patience et magnanimité dans les relations avec les autres ; disposition durable à supporter les autres et les circonstances ; l'amour dans son aspect passif, mais persévérant. Ce n'est pas en tirant sur l'herbe qu'on la fait pousser.

5. Bienveillance : attitude favorable, toujours serviable et compréhensive, un caractère doux, la générosité ; l'aspect actif de l'amour.

6. Bonté : la bonté du cœur, semblable à la bienveillance ; donner à l'autre ce qui est juste et bon ; faire le bien.

7. Fidélité (foi) – loyauté ; la vertu de la fiabilité, de la droiture, l'imitation de Dieu, qui tient toujours parole et reste fidèle à ses promesses.

8. Douceur : mansuétude, le contraire de l'égoïsme, de l'exigence excessive et de la surestimation de soi ; humilité dans le regard porté sur soi-même, avec la conscience de ses faiblesses et de son péché, compassion pour les problèmes et les faiblesses des autres.

9. Maîtrise de soi : tempérance, autodiscipline et contrôle de soi, équilibre, vivre avec mesure et dans le juste milieu.

Si ces choses se trouvent chez vous, vous pouvez être sûrs de ne transgresser aucune loi. Rien de ce fruit n'est interdit. Au contraire : ces traits de caractère, la loi ne les exige pas et ne les produit pas non plus. *Tous ces fruits, ce fruit unique, se résument en un mot : Jésus-Christ.* Il vit en vous par son Esprit. Remettez-lui donc, à lui seul, votre vie.

Ceux qui appartiennent à Jésus-Christ, qui lui font confiance, ont fait quelque chose de décisif quand ils sont venus à la foi : ils ont porté leur ancienne vie, la chair avec ses passions pécheresses et ses convoitises destructrices, à la *croix de Jésus-Christ*. Ils se sont consciemment détournés de leur ancienne vie de péché pour se tourner vers la croix, vers Jésus-Christ. Cette ancienne vie n'a mérité que la croix. Dans la mort de Jésus, à notre place, elle a été condamnée et ainsi achevée. Elle est morte dans la mort de Jésus. Vous avez accepté pour vous-mêmes cette condamnation à mort de la croix. Vivre à partir de l'ancienne nature et pour l'ancienne nature (la chair), c'est pour vous du passé.

Semer pour l'Esprit : être là les uns pour les autres, vivre l'amour, être généreux, ne pas être imbu de soi-même 5.25-6.10

L'Esprit de Dieu nous a donné une vie nouvelle. Il a fait de nous une nouvelle création. Notre être est nouveau. Il est dans la main de Dieu. Vivez donc maintenant en conséquence. Suivez l'Esprit ! Sur sa trace ! Ensemble, dans l'unité les uns avec les autres. *Vivez dès maintenant la vie de l'avenir, ici et maintenant.*

Cessons de rechercher les uns auprès des autres une vaine gloire et des honneurs. Cessons enfin de nous provoquer et de nous défier les uns les autres ! Cessons de nous envier les uns les autres ! Tout cela a bien trouvé sa fin à la croix !

Chers frères et sœurs, chacun peut faire un *faux pas* et trébucher. Chacun peut être surpris par un péché ou une transgression. Chacun peut un jour courir après une fausse idée de ce qui est pieux ou craignant Dieu. Mais vous, les spirituels, qui vivez la vie de l'Esprit et voyez vos prochains chanceler, aidez-les à se relever. En les redressant et en les corrigeant. Montrez-leur leur faux pas. Justement lorsqu'ils ne le remarquent pas eux-mêmes. Aidez-les à retrouver la trace de l'Esprit. Mais avec douceur, avec ménagement, pas en critiques condescendants ou arrogants. La même chose peut vous arriver à tous. Soyez vigilants ! Vous êtes exposés aux mêmes tentations et vous courez aussi le danger de tomber et de trébucher. Examinez-vous ce faisant avec un esprit critique au sujet de vos propres péchés et fautes. Il n'y a sans doute personne à qui cela ne soit pas déjà arrivé. *C'est justement alors que nous avons besoin les uns des autres !*

Portons les fardeaux les uns des autres, comme Christ a porté de bon gré la croix et nos péchés. Le fardeau de notre faiblesse et de notre constante vulnérabilité à la tentation. L'Église est aussi un rassemblement de gens qui pèchent encore. Et qui est constamment menacée par le péché. Il y a aussi des charges où vous devez vous soutenir et porter ensemble : maladie, difficultés financières, persécution, solitude, peur, désespoir, surmenage et bien d'autres choses.

De cette manière, vous accomplissez la loi. *La loi du Christ !* La passivité, le désintérêt pour le prochain et l'inaction ne viennent pas de l'Esprit de Dieu. Dire « pas le temps », « pas d'intérêt » ou « Ça n'a pas de sens » ou « c'est sans espoir », etc., n'est pas une option dans l'ordre de marche de l'Esprit. Malgré les fautes et les péchés, nous continuerons à nous aimer ! Notre foi agit et se prouve justement dans l'amour en action.

Si quelqu'un pense être quelque chose de spécial, ou sans défaut, ou quelqu'un qui n'a pas besoin de l'autre, il se trompe lui-même. C'est pourquoi chacun doit s'examiner lui-même et voir ce qu'il accomplit. *Et cela devant Dieu.* Pas en se comparant aux autres. Dieu est la seule mesure, lui qui connaît nos cœurs. C'est la meilleure protection contre l'illusion sur soi-même ou l'orgueil. Alors on peut se glorifier de ses actes, si on le souhaite encore. Chacun sera responsable pour lui-même en ce jour-là, quand nous serons devant Dieu.

Chacun a sa tâche et son devoir dans l'Église, qu'on ne peut pas simplement refiler à d'autres. *La vie dans l'Esprit est toujours une vie en communauté !*

Semailles et moisson

Soutenez ceux qui vous donnent un bon enseignement et une bonne instruction. Pas seulement en paroles, mais en actes et avec des moyens financiers. Ne vous étonnez pas qu'il ne puisse pas y avoir d'enseignement approfondi et bon dans l'Évangile si vous, qui recevez des biens spirituels, n'êtes pas prêts à rendre aussi des biens matériels. *Soutenez vos enseignants, vos responsables et vos bergers !*

Surtout, ne croyez pas que la manière dont vous vous comportez les uns envers les autres n'a pas d'importance. Ne vous y trompez pas, vous ne pouvez pas tromper Dieu. Pour tous vaut le *principe naturel des semailles et de la moisson. Ce qu'un homme sème, il le moissonnera un jour*. Nos actes, nos pensées et notre comportement ont toujours des conséquences. Nous les rencontrerons un jour. Aussi sûrement que quelque chose pousse et sort de la semence mise en terre. Celui qui sème dans le champ de sa vie ce qui est ancien, non racheté, moissonnera la *corruption*. Je viens de vous écrire quelles œuvres de la chair sont visées, celles qu'on ne peut pas faire sans conséquences. Celui qui investit pour lui-même sa vie et ses ressources, son temps, son énergie et son argent, dans les innombrables plaisirs et distractions de la vie, constatera un jour que tout cela disparaît.

Mais celui qui sème l'Esprit dans le champ de sa vie moissonnera de Dieu et de son Esprit la *vie éternelle*. Bientôt déjà, dans la nouvelle création de Dieu, son royaume éternel. C'est pourquoi faisons le bien – ce n'est pas en vain. Ne nous laissons pas, car le temps de la moisson viendra. Une grande fête de la moisson nous attend. Une fête qui ne finira jamais. Mais nous ne devons pas cesser de faire le bien. Même pas quand cela semble vain et qu'il n'y a pas d'écho reconnaissant immédiat. C'est pourquoi, tant que nous en avons encore le temps et les occasions, faisons le bien envers *tous les hommes*. Aller à la rencontre de tous ceux qui ont besoin d'aide avec le cœur de Dieu et les mains ouvertes, et les bénir. Commencez dans l'Église des croyants, où vous êtes unis à vos frères et sœurs en Christ. Là, vous pouvez semer chaque jour pour l'Esprit.

L'intervention de Dieu : la croix de Golgotha fait la différence ; elle est à la fois fin et commencement 6.11-18

Je vous écris de ma propre main à la fin de ma lettre, que j'ai dictée jusqu'ici à un cher frère qui écrit bien. Vous le remarquez aux caractères plus grands. Je résume en quelques mots et je ramène à l'essentiel ce que je vous ai expliqué en détail.

Ceux qui vous poussent à cette circoncision absurde veulent seulement être bien vus et mener à bien leur mission obstinée. S'ils y réussissent, ils n'ont pas à craindre d'être persécutés par leurs compatriotes juifs à cause de la croix du Christ. *Pour eux, la circoncision est plus importante que la croix du Christ. Leur but est que vous deveniez juifs.*

Mais ces faux missionnaires, qui sont circoncis, n'observent pas eux-mêmes la loi. Ils recherchent la gloire de pouvoir se vanter de votre prépuce. Comme s'ils voulaient brandir un scalp et fêter leur victoire.

Mais pour moi, Paul, seule la *gloire de la croix* est digne d'être recherchée. La croix tire un trait sur toute soif humaine de reconnaissance. La gloire et l'honneur devant les hommes et venant des hommes ne m'intéressent pas. La croix de notre Seigneur Jésus-Christ est notre seule espérance – oui, le centre, le rocher sur lequel nous nous tenons. Pour moi, cela signifie : fini, le monde ! Finis, ses éléments religieux et légalistes et ses modes de vie idolâtres. Y compris les miens, ceux que j'avais autrefois dans le judaïsme. Un monde nouveau est né là. La vie, et non la mort, est le but et l'espérance de la croix ! Le bois de la malédiction devient pour nous un arbre de vie.

Et moi-même, je suis mort sur cette croix pour ce vieux monde qui sombre. Je ne lui appartiens plus. Il ne peut plus rien me donner. Il ne peut plus rien exiger. *Avec la croix, il n'y a pas de retour en arrière !*

Être circoncis ou non, cela appartient au passé grâce à la croix. La croix est le commencement d'une nouvelle création. Non pas ce que les hommes doivent faire, mais ce que Dieu a fait et créé. Un être nouveau et un repos en Christ. L'âge nouveau a commencé. Maintenant, seuls comptent *la foi, la grâce et la loi libératrice du Christ.*

Tous ceux qui vivent selon cette norme de la *nouvelle création* sont sous la bénédiction de Dieu, sous sa paix et sa miséricorde. Ils sont le véritable Israël de Dieu. Oui, le nouvel Israël de Dieu, enfants d'Abraham par la foi. La circoncision vous lie à l'ancienne Jérusalem, qui est dans la servitude, à Israël sous la loi.

Ne me donnez plus de peine, s'il vous plaît, avec vos escapades de retour vers le judaïsme ! Je porte dans mon corps les marques de la persécution. Comme Jésus celles de sa croix. Mes cicatrices parlent un langage clair. Celui de la croix que j'annonce.

Que la *grâce de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ* soit présente chaque jour dans vos pensées. *Bâtissez sur elle, espérez en elle, vivez d'elle.*

Amen.

Pour finir

J'espère vivement qu'en lisant, vous avez senti que Dieu vous parle. Comment il encourage, enseigne, mais aussi met en garde contre tout ce qui ne vient pas de lui et qui, de ce fait, nous nuit.

Remerciez-le pour tout le bien qu'il a dit sur vous et aussi directement à vous.

Si vous avez des questions, écrivez-nous : hj-ronsdorf@t-online.de

Vous trouverez d'autres textes du Nouveau Testament sur www.hans-joerg-ronsdorf.de.

Voici encore quelques conseils importants :

Lisez la Bible. Si possible régulièrement.

Lisez la Bible avec d'autres personnes – et échangez à son sujet.

Priez pour que Dieu vous rende sa Parole vivante – comme s'il vous parlait directement.

Lisez le texte à haute voix, deux fois de suite.

Posez au texte les questions suivantes :

Quel titre donneriez-vous à ce texte ?

Que dit le texte de Dieu et de Jésus ?

Que dit le texte des hommes ?

Qu'apprenons-nous de ce texte ?

Que devons-nous faire ?

Comment la Parole nous encourage-t-elle ?

Quand vous vous retrouvez, parlez de vos expériences et de ce que vous avez vécu.

Recherchez le contact et la communion avec des chrétiens qui aiment et honorent Jésus-Christ et qui apprécient la Bible, la lisent et la prennent au sérieux.